

Formations discursives et stéréotypes dans *La croix du sud* de Joseph Ngoué

Omer TAKAM

Université de Buea. Cameroun

Résumé

Le présent article traite du conflit racial qui oppose Noirs et Blancs dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué. Ce conflit porte sur la manière dont chaque formation discursive perçoit et désigne l'adversaire. Une désignation qui est la marque du stéréotype, lequel s'aperçoit comme le moyen utilisé par les parties conflictuelles pour traduire la différence qui les oppose. De cette opposition, l'on note que le Noir est perçu par le Blanc comme un être atypique. Cet atypisme se décline et se module de différentes manières qui recèlent en toile de fond la contestation de l'humanité au Noir, la remise en cause de sa légitimité ontologique et la problématique de sa valeur comme être à part entière. Il ressort de la surface discursive blanche que le Noir est un pseudo-humain, un sous-homme, un être inachevé qui ne remplit pas les conditions définitoires de l'humain, et du fait de ce déficit ne mérite ni égard, ni considération. Face à ces préjugés racistes, le Noir va réagir en recourant à des stéréotypes qui consistent à dépeindre l'inhumanité du Blanc à son égard, à établir la mauvaise foi du Blanc qui se sert des thèses qui ne reposent sur aucune authenticité pour justifier sa cruauté envers sa personne. Le stéréotype est pour l'essentiel construit par le Blanc pour justifier sa supériorité au Noir, pour le dominer et le persuader de son infériorité à lui. Cette étude est menée sous la théorie de l'analyse du discours, qui est une approche linguistique qui cherche à saisir le discours émis en partant de son contexte social de production et du statut social des parties prenantes de l'interaction.

Mots-clés : conflit, formation discursive, surface discursive, Blanc, Noir, stéréotype, analyse du discours.

Abstract

The present article deals with the racial conflict that opposes Black and White in *La Croix du Sud* of Joseph Ngoué. This conflict focuses on the manner in which every discursive formation perceives and designates the adversary. A designation that is the mark of stereotype, which is perceived as the means used by the contradictory party to translate the difference that opposes them. By this opposition, we notice that Black men are discerned by White men as an atypical human being. This atypism is manifested and modulated in different manners that keeps its depth from the refusal of humanity to the Black, the contestation of his ontological legitimacy and the problematic of his value as equal human being. It is evident from the white discursive surface that the Blacks are a pseudo-human, an under-man, an incomplete being who doesn't fill the human's definite conditions and because of this deficit doesn't deserve respect, nor consideration. Facing these racist prejudices, the Black is going to react by using stereotypes that consist in depicting the inhumanity of White towards him, in establishing the bad faith of the White that uses theses that do not stand on any authenticity to justify his cruelty with regard to his person. The stereotype is essentially constructed by the White to justify his superiority to the Black, to dominate and persuade him of his inferiority to him. This study is carried out through the theory of analysis of speech, which is a linguistic approach that tries to seize the speech given out from its social context of production and the social status of the taking parts.

Keywords: conflict, discursive formation, discursive surface, White, Black, stereotype, speech analysis

L'existence des groupes communautaires est une précondition au conflit du fait de la dissemblance des cultures, des mœurs et même des identités qui inspirent toujours une certaine appréhension quant à la perception de l'altérité. La différence crée l'inacceptation. Cela se perçoit même de ces propos de Michel Monroy et Anne Fournier (1997 : 72) pour qui les « groupes totalitaires sont générateurs de conflit », ceci du fait qu'ils excluent l'autre.

A la lecture de *La Croix du Sud*, on s'aperçoit que l'œuvre porte sur un conflit entre deux groupes identitaires : les Noirs et les Blancs. Les actes de langage énoncés par ces deux groupes dessinent deux formations discursives antagonistes (la formation discursive est définie par Dominique Maingueneau (1984 : 10) comme « un système de contraintes de bonne formation sémantique »). L'idée et l'image que se fait chaque groupe de celui adverse se caractérise par leur péjoration. Ruth Amossy (2000 : 110) note d'ailleurs qu'en contexte conflictuel « le stéréotype est affecté d'un fort coefficient de péjoration ». Ce sont ces idées et images que nous entendons étudier sous le terme de stéréotype. Ces deux formations discursives usent de stéréotypes comme arme de combat, comme arme pour discréditer l'adversaire. Cette guerre oppose un dominant, les Blancs, qui s'estiment supérieurs, à un dominé, les Noirs, tenus pour inférieurs. En effet, les Blancs se sont façonné une image du Noir qui les dichotomise et fonde leur dissemblance. Le conflit s'articule sur la mise en évidence de cette dissemblance qui les oppose. Il arme son fond de débat sur l'idéologie qui fonde la culture blanche, l'endogroupe, face au groupe dominé, les Noirs, l'exogroupe. Les stéréotypes sont dès lors l'expression de la domination du Blanc sur le Noir.

Si l'on part du principe que « La façon dont chacun entre en rapport avec les autres affecte directement le langage » (Robert Lafont et Françoise Gardes-Madray, 1976 : 57), l'on pourrait comprendre par-là que le langage révèle la perception, l'image qu'on a de l'autre. Et c'est dans le regard de l'autre qu'on peut connaître sa valeur, car, comme l'asserte Robert Lafont (1978 : 186), « l'image n'est jamais que ce qu'elle est dans le regard de l'autre ». Le stéréotype dans cette oeuvre révèle le regard que se fait chaque groupe de celui adverse.

Le stéréotype est l'idée que l'on se fait ou que l'on fait assimiler d'une entité quelconque et qui régit conséquemment les attitudes envers elle. Si pour Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet (2003 : 37-38), le stéréotype est « une idée conventionnelle, parfois inexacte qui correspond à l'image sociale partagée à l'unité lexicale » ; pour Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot (1997 : 27), les stéréotypes sont des « Clichés, images préconçues et figées, sommaires et tranchées, des choses et des êtres que se fait l'individu sous l'influence

de son milieu social (famille, entourage, études...) et qui déterminent à un plus ou moins grand degré nos manières de penser, de sentir et d'agir ». Le stéréotype est alors une représentation psycho-sociale qui s'associe au signe linguistique. Toutefois, contrairement à la définition d'Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet, la définition de Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot paraît catégorisante, parce que distinguant les individus et groupes humains. Quand il s'assigne à des groupes humains, le stéréotype est rigide, immuable, figé. Ce travail consiste à montrer que ces deux conceptions de la stéréotypie sont mises en œuvre dans l'expression du conflit par les sujets blancs et noirs.

Dans cette guerre idéologico- raciale, le sujet endogroupal construit le stéréotype à l'adresse du sujet exogroupal à partir des discours et images qui circulent dans sa communauté d'appartenance. Le stéréotype devient une image psycho-sociale dont se sert le sujet parlant pour typicaliser, caractériser l'altérité. Dans ce conflit interracial, il se dénote par sa fonction foncièrement dépréciative, du fait que chaque groupe le convoque pour péjorer l'image de l'altérité afin de montrer la prééminence de sa communauté sur celle adverse. Sa mise en texte est fort péjorative pour manifester la guerre entre groupes communautaires. C'est sous ce regard péjoratif qu'apparaît et sera étudiée la stéréotypation de l'altérité dans l'affrontement. Ceci nous permet de poser comme problématique les questions suivantes : quels sont les stéréotypes construits à l'endroit de l'adversaire ? Leur convocation s'appréhende-t-elle comme un signe discriminatoire et une prétention au rejet de l'autre ?

Cette étude sera menée en partant de la théorie de l'analyse du discours. Cette approche linguistique cherche à saisir le discours prononcé en prenant en compte le statut social du locuteur, l'ancrage socio-historique du discours et son contexte de production. C'est pourquoi Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau (2002 : 42) la définissent comme « l'étude de l'usage réel du langage, par des locuteurs réels dans des situations réelles ». Les stéréotypes convoqués par les personnages situent leurs discours dans un ancrage socio-idéologique et historique. Socio-idéologique en ce que les stéréotypes font lire la conception que chaque formation discursive se fait de son adversaire ; historique en ce sens que les discours des deux parties nous replongent dans les faits historiques de l'idéologie de l'inégalité du Noir au Blanc.

La textualisation des stéréotypes par les deux races se déchiffrent en plusieurs articulations, selon qu'ils expriment d'une part la dénégation de l'humanité au Noir, de sa faculté intellectuelle, son infériorisation et, d'autre part l'inhumanité du Blanc envers le Noir.

1. Stéréotype comme expression de la dénégation de l'humanité au Noir

Pour se domestiquer les Noirs les Blancs leur font croire qu'ils sont des êtres atypiques, qu'ils leur sont typiquement différents, différents du fait qu'ils ne jouissent pas des attributs humains. En découle que le Blanc regarde et traite le Noir comme un pseudo-être. C'est dans cette logique qu'il faut saisir ces déclarations de Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot (1997 : 38) pour lesquelles « en stéréotypant les membres d'un groupe, on rapporte à une essence immuable des traits qui dérivent en fait de leur statut social ou des rôles sociaux qui leur sont conférés ». Dès lors, la conception du Noir par le Blanc comme un être à part, un sous-homme est à l'origine de la textualisation de nombre d'expressions stéréotypiques.

(1) Judith : Vous voulez dire que moi aussi, je rejoins la cohorte des sous-hommes, la troupe des va-nu-pieds, la foule des sans-grades ? (p.36)

(2) Suzanne : Je me sens lavée de toute faute. Dieu n'aurait pas permis que le sein d'une Salbury nourrit un enfant dégénéré. (p.41-42)

(3) Karmis : Une nuit d'automne, il y a trois ans, je rentrais à pied de ce manoir. Des chiens policiers se sont jetés sur moi aux portes de la ville. Conduit à l'un de nos dispensaires, je n'ai dû la vie qu'à ma robustesse. On a placé sous surveillance médicale les chiens qui m'ont mordu. On craignait que ma chair et mon sang ne les contaminent. (p.54)

(4) Suzanne : L'œil ténébreux, la peau noire, les pieds plats, les attaches lourdes, le tronc court, les membres longs, des canines d'anthropophage, le visage luisant, tout en cette femme nous parlait de sa race. Une gentillesse qui ne sied qu'aux esclaves. (p.22)

La contestation de l'ontologie au Noir se lit en (1) au travers du substantif « sous-hommes » à travers lequel l'homme de couleur est regardé comme un être atypique, un semi-être, un pseudo-être humain, une fausse créature. Donc, pour le Blanc le Noir ne jouit pas de toutes les conditions naturelles définitoires de l'humain et donc ne saurait être traité comme tel. Judith, qui vient d'apprendre qu'elle est noire, se morfond ainsi de son triste sort. Son sort est d'autant plus triste qu'elle se fonde dans l'imagerie sociale qui perçoit les Noirs comme des « sous-hommes », des « va-nu-pieds », des « sans-grades ». Ces locutions verbale et prépositionnelle présentent le Noir comme un être autre, sans valeur, sans prix.

Cette déconsidération du Noir arpente un cran ahurissant quand Suzanne en (2) présente le Noir comme un être « dégénéré », lequel consacre la déchéance naturelle du Noir. Ce verbe renchérit la perception de l'homme de couleur comme un pseudo humain. C'est dans cette même mouvance que les substantifs « chair » et « sang » en (3) sont au service d'une monstration et d'une démonstration de la monstruosité du Noir. La dénégation au Noir du

partage avec la race blanche de la même substance charnelle et du même sang traduit la dégénérescence de son statut ontologique. Qui plus est le verbe « contaminer » laisse percevoir le Noir comme un être impur. Il se conjoint au syntagme nominal « surveillance médicale » pour donner à appréhender l'homme de couleur comme un être inférieur à l'agent animal, infectant, et dont les germes sont dangereux à l'agent animal. Pour le Blanc, l'animal est moins dangereux que le Noir. C'est ici que l'antipathie du Blanc envers le Noir côtoie l'inacceptable.

Cette caricature du Noir se trouve exacerbée en (4) où le stéréotype est convoqué pour présenter en détail la piteuse prosopographie du Noir. A cet égard, les caractérisants adjectivaux « ténébreux », « noiraude », « plats », « lourdes », « court » et « longs » présentent l'homme de couleur comme un être hideux, difforme, rébutant. Le comble découle de la description de la denture du Noir par le syntagme nominal « canines d'anthropophage » qui en fait un monstre. Cette monstruosité du Noir va de concert avec les déclarations de Ruth Amossy (2014 : 61) pour qui en situation conflictuelle on tente toujours de saper l'image de l'adversaire en le faisant passer pour « le symbole de l'erreur ». La caractérisation du Noir ne s'effectue qu'au travers des stéréotypes péjoratifs qui se veulent de lui contester l'humanité.

En somme, la mise en spectacle linguistique des stéréotypes comme expression de la dénégation de l'humanité au Noir le présente comme un être impur, dégénéré, déshumanisé. Ils le réifient en le privant des attributs humains, et même en en faisant constitutionnellement une gangrène pour les entités humaine et animale. On assiste à une hyperbolisation de la caricature discréditante de la race noire réifiée, sous-animalisée. On peut ainsi s'aviser de leur valeur caractérisante dans la description de sa dénégation et de sa délégitimation ontologique. Pour le Blanc, parce que le Noir est différent de lui, alors il est une fausse créature, un pseudo humain, et pour cela doit être regardé et traité comme tel, c'est-à-dire rejeté, méprisé, chosifié.

Le stéréotype permet au Blanc de justifier sa haine envers le Noir, par le fait qu'il n'est pas un être humain, qu'il n'en a pas les attributs de par sa physiologie qui l'atteste sans aucune contestation. Le Blanc construit cette caricature arbitraire pour justifier son aversion du Noir. Cela justifie ces propos de Michel Monroy et Anne Fournier (1997 : 55) pour qui : « Se choisir un ennemi, c'est bien sûr le désigner, mais surtout construire de lui une représentation suffisamment négative pour me permettre de l'affronter, de le combattre ». Dans la même veine Roselyne Koren (2011) affirme que l'autre est « emprisonné dans une image publique caricaturale qui le dépossède impunément du droit à la parole et de toute forme de légitimation et de crédibilité ». La caricature du Noir par le Blanc est conçue pour

lui faire perdre sa légitimité ontologique. Une caricature qui se déporte également sur ses valeurs intrinsèques.

2. Stéréotype comme expression de la dénégation de la faculté intellectuelle au Noir

La dénégation de l'humanité au Noir s'accompagne d'une contestation de sa jouissance des capacités intellectuelles, qui sont pourtant inhérentes à tout sujet humain sain. Cette volonté blanche de toujours vouloir culturaliser la péjoration du Noir peut être comprise au travers de cette déclaration de Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot (1997 : 46) pour qui « le seul sentiment d'appartenance à un groupe suffit pour susciter des images défavorables de l'autre groupe ». La dénégation des facultés intellectuelles aux Noirs ne repose sur aucun fait démontrable mais ressortit à la volonté blanche de marquer sa suprématie sur la race de couleur.

(5) Le messager : Pas question d'abandonner tant de richesses à des individus apathiques, rebelles au progrès, indifférents à la culture. Aucun être n'aspire à régresser, c'est une loi de la nature. (p.68)

(6) Le notaire : Les Noirs ont beau se montrer différents, vous ne voyez en eux que le nègre en général, une force brute, une irrationalité pure. (p.51)

(7) Le messager, *se tournant vers Suzanne* : Nous ne permettons pas qu'on s'imagine que son cas peut infirmer la règle établie. Une race inférieure ne saurait donner le jour à un être intelligent. Nous savons gommer les exceptions. (p.60)

Les caractérisants adjectivaux « apathiques », « rebelles », « indifférents » en (5) décrivent l'incapacité du Noir à aspirer au bonheur, à se projeter, à s'élever, à se développer. En soulignant « Aucun être n'aspire à régresser », le locuteur blanc fait appréhender le Noir comme un paradoxe de la nature humaine et de la raison, en ce qu'il est la seule race qui ne se soucie point du progrès, qui aspire plutôt à « régresser ». Le Noir est érigé en un être qui fait fi de tout ce qui est noble et ennoblissant. Par ces expressions, la race noire est présentée comme une race d'êtres anormaux, sans valeur noble. Et Gaetan Clavien (2003) de relever : « La réalisation discursive de la disqualification racisante peut s'opérer par la désignation groupale ». La race noire est ainsi catégorisée comme une race d'êtres inhibés.

Cette remise en cause des capacités intellectuelles du Noir sous-tend l'emploi de l'adjectif qualificatif « brute » et le substantif « irrationalité » en (6), conjointement avec le caractérisant adjectival « intelligent » en (7), par lesquels le Blanc méconnaît la jouissance de la faculté intellectuelle et rationnelle au Noir. L'homme de couleur est alors perçu par le Blanc comme un être dénué de valeurs ontologiques innées et communes. Le Noir apparaît

ainsi comme un être inachevé, inaccompli, inepte et inapte à l'esprit logique, scientifique et créatif.

Et pourtant le cas de Judith qui fait exception vient bousculer « la règle établie » qui stipule que la race noire est « une race inférieure [qui] ne saurait donner le jour à un être intelligent ». Praxis sociale qui se veut de dénier arbitrairement l'incontestable aptitude intellectuelle du Noir méconnue par le Blanc au nom des lois racistes qui ne ressortissent qu'à leur volonté de le renier, de l'inférioriser pour le domestiquer. C'est une opposition à cette conception arbitrairement biaisée du Noir que le notaire soutient : « Les Noirs ont beau se montrer différents, vous ne voyez en eux que le nègre en général, une force brute, une irrationalité pure ». Ce discours contre-attaquant du notaire entérine la mauvaise foi des Blancs à accabler le Noir de complexes controuvés, biaisés, racistes, qui ne tiennent sur aucun fait. Cet emploi injustifié du stéréotype pour tout simplement dénier l'altérité est relevé par Alphonse Joseph Tonye (2007b) qui fait savoir : « Le propre du stéréotype est justement de reposer sur une assertion qu'on ne peut démontrer ni expliquer ». Cette dénégation des valeurs inaliénables constitutives de la nature de tout être humain rentre dans la stratégie de cultiver en le Noir le sentiment d'infériorité au Blanc, et d'en faire un hère dont la seule préoccupation est de servir le Blanc et de lui vouer un culte seigneurial. C'est dans cette veine que Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot (1997 : 41) affirment : « le stéréotype dévalorisant apparaît comme un instrument de légitimation dans diverses situations de domination ». Cette stéréotypation de la dénégation des capacités intellectuelles au Noir par le Blanc ne tient sur aucune donnée vérifiable mais est convoquée dans le seul but de légitimer sa supériorité au Noir.

De tout ceci, il appert de cette surface discursive que le Noir est perçu par le Blanc comme un être dénué de capacité intellectuelle, rationnelle, incapable de se grandir, de se développer, donc comme un être ne jouissant pas de la plénitude de la finitude. Ces stéréotypes viennent conforter la posture du refus de l'humanité au Noir par le Blanc. Ce sont des désignations caractérisantes destinées à rendre le Noir impuissant face au Blanc en le désignant au travers des stéréotypes dont le but est de l'amener à se faire à l'idée de ce qui est dit de lui. Telle est d'ailleurs la fonction du langage, d'unir le signifiant à son signifié pour en faire un signe, une signification. C'est qu'affirme Sophie Moirand (1990 : 60) qui déclare : « Le langage verbal permet de dire quelque chose, de parler des choses, des gens, de les désigner et de les caractériser ». Le stéréotype est mis au service d'une caractérisation du Noir

par le Blanc pour conforter sa présomption d'être supérieur et persuader le Noir de son infériorité à lui.

Mais on a démontré dans la trame de ce conflit interracial que ce refus des valeurs nouménales au Noir n'est grosso modo qu'une stratégie du Blanc pour mieux l'assujettir, pour le dominer en le persuadant de sa déchéance naturelle, pour lui faire accepter et valider son infériorité à la race Hellène.

3. Stéréotype comme expression de l'infériorisation du Noir

Des stéréotypes sont construits par les Blancs pour méconnaître au Noir la jouissance de la même égalité ontologique. Ils sont conçus par eux pour forger chez le Noir la conscience d'être inférieur, pour l'amener à l'incorporer dans sa psychologie et à le valider. Le stéréotype devient dès lors une stratégie mise sur pied par le Blanc pour consacrer sa supériorité au Noir. Sa mise en discours par le Blanc se veut de se targuer de sa supériorité à la race de couleur.

(8) Axel : J'attache du prix à la discrétion. On se protège d'autant plus de la curiosité des gens qu'on ne s'imisce pas dans leur vie privée. Et surtout, je ne m'occupe pas du sort de mes inférieurs. (p.10-11)

(9) Le messager : Les dieux ont soif. Une aussi belle nuit mérite un spectacle grandiose. Qu'on écrase la vermine, et que disparaissent les races inférieures ! (p.50)

(10) Le messager : Changez de peau. Contre un inférieur, je ne me battra pas. (p.75)

On note des occurrences (8), (9) et (10) la récurrence du mot « inférieur ». Ce terme est classant en qu'il fait du Noir l'inégal du Blanc. Les différents acteurs blancs décrètent un statut ontologique au Noir en en faisant un être de peu de valeur, de moindre importance vis-à-vis du Blanc. Les Blancs usent de ces stéréotypes pour sublimer leur identité raciale, et consacrer leur supériorité au Noir. L'on note ainsi que le port de la peau noire est fatalement signe d'inégalité, de rejet, de damnation. Un regard qui imprime à la relation une orientation dichotomique, hétérophobe. Le Blanc se regarde comme un être digne, et le Noir comme un être indigne.

Les stéréotypes jusqu'alors étudiés ont été ceux élaborés par les Blancs pour typicaliser les Noirs. Ils ont été analysés sous le regard de la définition de Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot. Ceux qui s'en suivront sont employés par les Noirs, et rentrent dans la définition donnée par Alise Lehmann et Françoise Martin-Berthet.

4. Stéréotype comme expression de l'inhumanité du Blanc

L'inhumanité se rapporte à tout acte de méchanceté envers autrui et qui peut s'accompagner de cynisme. Considéré quelqu'un comme inhumain, c'est reconnaître de cette

personne des actes abominables qui choquent par son caractère grave, voire inacceptable. Il est question des stéréotypes convoqués par les Noirs pour dépeindre la cruauté caractérisée des Blancs à leur égard. Subissant l'impitoyabilité des Blancs, les Noirs recourent à des stéréotypes qui décrivent l'être intrinsèque de ces derniers, la cruauté de leur inhumanité envers eux.

(11) Karmis (*montrant Pala*) : Vous avez devant vous le plus fier, le plus brave de notre classe d'âge. Voyez ce qu'on a fait de lui : un policier au service d'une bande de criminels. (p.56)

(12) Le messager : A chacun sa punition. (*Parlant de Karmis.*) Aigles, qu'il disparaisse !

Karmis : Assassins ! Nous sommes les derniers à vous subir. La prochaine génération ne vous tolérera plus. Puisse mon sang, pour tous les déshérités du monde, zébrer l'horizon du mot Liberté ! Oui, la Liberté, la Liberté pour tous !

Le messager : Sortez-le.

Karmis : Assassins, canailles ! (p.59)

(13) Wilfried : Du sang d'un lâche ne souillez pas vos mains. Bird n'est redoutable que sous une vieille cagoule. Il appartient à l'armée des médiocres qui ont besoin de masques pour suborner nos femmes et perpétrer des crimes. (p.75-76)

Le syntagme nominal « bande de criminels » en (11), les substantifs « assassins » et « canailles » en (12), « lâche » et « médiocres » en (13) sont mis en texte par les personnages noirs pour caractériser et décrier la monstruosité de l'inhumanité des Blancs à leur égard. Ces signifiants traduisent la manifestation pluriforme des torts et des horreurs par lesquels les Blancs les terrorisent. Le Blanc est ainsi présenté comme un être sans cœur, sans âme, sans humanité, comme le « mal absolu » (Ruth Amossy, 2014 : 133) qui a fait de la vie du Noir un drame, une expérience douloureuse. Le Blanc est perçu par le Noir comme un négrophobe et un négroicide, comme le malheur et la terreur de l'homme de couleur, comme celui-là qui s'est assigné une raison de vivre : maltraiter et détruire le Noir.

Il ressort de cette surface discursive que les Blancs sont perçus par les Noirs comme des êtres sans cœur, comme des êtres dépourvus de scrupule et animés de sentiment anti-noir qui les conduit à toutes sortes d'atrocités, de cruauté et d'actes horribles envers l'homme de couleur.

En conclusion, le stéréotype en tant qu'expression du conflit racial entre Noirs et Blancs s'est modulé en une double dimension : en tant que préjugé et en tant qu'unité linguistique ressortissant à la signification du signe linguistique. Sous le regard du préjugé, le stéréotype a

été univoquement convoqué par les Blancs pour caractériser les Noirs comme des êtres atypiques. Il s'est fait d'abord saisir comme la dénégation de son humanité. Le Noir s'est vu conçu par le Blanc comme un pseudo-être, un sous-homme, un être inachevé, déchu, hideux, monstrueux, impur, privé des attributs définitoires du commun des races. Ce qui a abouti à la dénégation de la faculté intellectuelle à ce dernier regardé comme un être régressif, inhibé, incapable de réfléchir, de tenir un raisonnement logique, rationnel, de se grandir, de se développer, bref comme la négation de l'humain. Le Noir est perçu par le Blanc comme un être taré.

C'est fort de cette dissemblance entre lui et le Noir que le Blanc consacre alors l'infériorité du Noir à son égard. Le Blanc s'est alors employé à vanter la valeur de son être, à se tenir pour un être exceptionnel, à se targuer de sa supériorité au Noir qui voit sa dignité contestée. Le clivage d'identités se module en clivage de valeur où l'égalité ontologique est déniée au Noir. Les stéréotypes sont grosso modo convoqués par les Blancs pour déshumaniser le Noir, pour le caricaturer en vue de contester sa légitimité en tant qu'être à part entière et en tant qu'être jouissant de toute la plénitude de la finitude, ce pour justifier son rejet. On assiste à une sacralisation de la naissance des Blancs et une désacralisation de celle des Noirs ; le Blanc se tient pour un vrai être humain, tandis que le Noir, pour lui, est un faux être humain.

Face à cette déconstruction de son image, le Noir se jette à la contre-offensive. Mais à l'inverse des Blancs, les stéréotypes convoqués par les Noirs n'ont pas regorgé une valeur catégorisante au sens fort du mot, c'est-à-dire n'ont pas été perçus comme des préjugés, mais plutôt se sont vus exprimés une valeur descriptive en se structurant autour de la caractérisation de l'éthopée péjorative du Blanc. En ce sens ils n'ont pas été catégorisants, c'est-à-dire n'ont pas consisté à assigner une valeur identitaire à l'adversaire. On a eu affaire à des stéréotypes qui n'ont consisté qu'à dépeindre la nature foncièrement inhumaine du Blanc envers le Noir. Le Blanc s'est vu portraituré par le Noir comme des gens sans cœur, sans âme, sans pitié, sans scrupule. C'est à cet égard qu'il s'est agi des stéréotypes qui sont du ressort de la signifiante du signe linguistique, stéréotypes pouvant être assignés à n'importe quelle entité humaine. C'est en cela qu'ils sont parus différents de ceux textualisés par les Blancs qui les ont déployés à l'endroit du Noir pour leur conférer une identité sociale en les catégorisant, en les typicalisant.

L'incapacité des Noirs à convoquer des stéréotypes catégorisants pour stigmatiser et dévaloriser le Blanc a révélé leur impuissance à mettre à mal, à dominer leur adversaire dans

la confrontation. Alors que les stéréotypes catégorisants forgés par le Blanc ont montré leur volonté à défigurer le Noir, à l'accabler de complexes d'infériorité qui leur permettent de le dominer ; le Noir s'est contenté de dépeindre la cruauté des Blancs à leur égard. Partant, on est en droit de dire que la construction des stéréotypes catégorisants se rapportant à des préjugés est une manifestation de la force, de la domination, de la supériorité du groupe qui l'élabore. En effet, le groupe social qui construit le stéréotype sous forme de préjugé contre l'autre et parvient à le lui imposer le domine. C'est en ce sens que le stéréotype se perçoit dans le conflit comme un instrument de domination de l'adversaire. Ils ont été employés par le Blanc pour faire sentir au Noir sa vanité, pour cultiver en lui un sentiment d'infériorité afin de le dominer.

Le stéréotype s'est caractérisé par son emploi typiquement péjoratif. Chaque groupe l'a convoqué pour disqualifier la partie adverse. Et c'est justement ce à quoi sert le stéréotype en contexte conflictuel, il consiste à discréditer l'adversaire. Il permet en effet de lire la manière dont chaque groupe perçoit et désigne son adversaire. Il est apparu comme des systèmes de pensées par lesquels le Blanc marque sa supériorité au Noir. Puisqu'ils sont dissemblants, alors ils ne sont point pareils, et le stéréotype est employé par le Blanc pour marquer la césure de cette dichotomie de valeur. La stéréotypation du Noir par le Blanc se saisit comme une stratégie langagière qui apparaît comme une stratégie de guerre qui vise à anéantir le Noir en l'accablant de complexes qui entament sa psychologie et le persuadent de sa déchéance naturelle, de son infériorité, avec pour but de l'amener à valider la prééminence du Blanc à son égard.

Références bibliographiques

1. AMOSSY, Ruth, et HERSCHBERG-PIERROT, Anne, 1997, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan, 128 pages.
2. AMOSSY, R, 2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 247 pages.
3. AMOSSY, R, 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, P.U.F., 239 pages.
4. CHARAUDEAU, P, et MAINGUENEAU, D, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, 661 pages.
5. GAETAN, C, (2003), « Polémique(s) et discours raciste », in *Recherches en communication*, no 20, 8 pages.
6. KOREN, R, 2011, « De la rationalité et/ou de l'irrationalité des polémiqueurs : Certitudes et incertitudes », *Semen*, n°31, 16 pages.
7. LAFONT, R, et GARDES-MADRAY, F, 1976, *Introduction à l'analyse textuelle*, Paris, Larousse, 192 pages.
8. LAFONT, R, 1978, *Le travail et la langue*, Paris, Flammarion, 301 pages.

9. LEHMANN, A, et MARTIN-BERTHET, F, 2003 *Introduction à la lexicologie*, Paris, Nathan, 168 pages.
10. MAINGUENEAU, D, *Sémantique de la polémique*, 1983, Lausanne, Editions l'Age d'Homme, 206 pages.
11. MAINGUENEAU, D, 1984, *Genèse du discours*, Bruxelles, Galerie des Princes, 209 pages.
12. MOIRAND, S, 1990, *Une grammaire des textes et des dialogues*, Paris, Hachette, 159 pages.
13. MONROY, M, et Fournier, Anne, 1997, *Figures du conflit. Une analyse systémique des situations conflictuelles*, Paris, P.U.F., 167 pages.
14. TONYE, A, J, (2007b), « L'écriture satirique dans la trilogie de Ferdinand Léopold Oyono. Une Vie De Boy (Vb), Le vieux Nègre et la médaille (Vn), Chemin d'Europe (Ce) », in *Ecce homo Ferdinand Oyono*, Paris, Karthala, p.233-250, 17 pages.